

**ORCHESTRE LAMOUREUX, saison  
2024 – 2025 (Adrien  
Perruchon, direction). Bébé  
concerts, Bernard Lavilliers,  
Mozart à Paris (1778), «  
dans le style ancien »,  
Symphonie n°8 de Beethoven,  
Phoenix de Raphaël Sévère...**

*Travail continu et donc progrès  
constant, « immense répertoire »,  
discographie déjà  
impressionnante,  
élargissement significatif  
du répertoire, l'[Orchestre  
Lamoureux](#) en activité dès  
1920 sous la baguette du  
pionnier visionnaire Paul Paray, dirigé  
de 1957 à 1962 par l'excellent et  
inclassable Igor Markevitch, approfondit  
encore son approche des œuvres, dans une  
diversité de formes et de styles qui  
démontrent en l'état son étonnante*



**adaptabilité. Fidèle à une histoire prestigieuse qui a compté entre autres la première interprétation parisienne de Tristan et Yseult de Wagner le 2 mars 1884 (premier acte) où fut témoin (très enthousiaste) Debussy, ou encore la création française de Lohengrin du même Wagner le 3 mai 1887 sous la direction de Charles Lamoureux, sans omettre la création de La Mer de Debussy le 10 oct 1905 (sous la direction de Camille Chevillard)... le directeur musical actuel, Adrien Perruchon a à cœur de préserver toujours ce qui fait la singularité de l'Orchestre : nuances, flexibilité, création et contemporanéité, ouverture et accessibilité... La nouvelle saison de l'Orchestre Lamoureux, prestigieuse phalange parisienne, propose en 2024 – 2025, une saison éclectique, passionnée, affichant symphonies et concertos, mais aussi expériences musicales innovantes et toujours passionnées...**

---

Après deux programmes phares ([Aznavour symphonique](#) puis [Vol de nuit](#) le 6 oct 2024) qui auront lancé sa nouvelle saison 2024

2025, l'**Orchestre Lamoureux** poursuit son aventure musicale sous la direction musicale du chef **Adrien Perruchon**.



A ne pas manquer prochainement plusieurs grands concerts qui promettent le vertige symphonique : grand récital avec orchestre de **Bernard Lavilliers** « *Métamorphose* », le **13 oct** (à la Philharmonie de Paris), puis le **19 oct** (au Zénith de Rouen) ; puis « Mozart parisien », dim **17**

**Nov** à la Salle Gaveau dédié au dernier voyage de **Mozart** à... Paris, séjour fructueux qui voit la naissance de l'irrésistible *double concerto pour harpe et flûte*, manifeste élégantissime du Paris des Lumières (1778), avec **Julien Beaudiment**, flûte, et **Anaïs Gaudemard**, harpe, couplé à une collections d'airs d'opéras pour flûte et orchestre, et surtout au *Requiem* (avec un quatuor vocal très prometteur qui réunit **Fanny Soyer**, soprano / **Chloé Briot**, mezzo-soprano / **Julien Behr**, ténor / **Dong-Hwan Lee**, basse et le Choeur Vittoria d'Île-de-France...

En **2025**, vous ne manquerez pas le récital événement de la soprano **Nadine Sierra** qui chantera plusieurs d'opéras signés Puccini, Charpentier, Gounod, Verdi, Gershwin, Donizetti... (Salle Gaveau, le **4 fév 2025**) ; puis le **30 mars**, **Hugues Borsarello** au violon et à la direction propose un programme tout autant passionnant « *Dans le style ancien* », qui comprend les œuvres de plusieurs compositeurs inspirés par leurs prédécesseurs, en particulier de l'époque baroque, les auteurs des Suites de danse... Ainsi Grieg qui s'inspire de JS Bach ; ainsi Britten qui relit les œuvres de Bridge... ou encore le violoniste et compositeur Fritz Kreisler qui compose dans le style de Gaetano Pugnani. Le **17 mai** (Salle Gaveau), Adrien Perruchon joue entre autres le *Concerto pour violoncelle* en ré mineur de **Marie Jaëll** créé en 1882 (soliste : **Stéphanie Huang**,

violoncelle) couplé avec *La Muse et le poète* de Saint-Saëns et la *Symphonie n°8* de Beethoven.

Enfin, dernier concert de la saison, **Adrien Perruchon** dirige **le 7 juin** (Seine Musicale, auditorium Patrick Devedjian), le *Double concerto pour clarinette, alto et orchestre* de Max Bruch avec l'altiste **Adrien La Marca** et le clarinettiste **Raphaël Sévère**, lequel joue aussi son propre concerto « Phoenix », couplés avec *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, orchestration de Ravel.



<https://orchestrelamoureux.com/>

Au cours de cette saison, l'Orchestre Lamoureux veille à sensibiliser les spectateurs de demain : d'innombrables « **bébé concerts** », pour les très jeunes auditeurs jusqu'à 5 ans (dont

plusieurs focus sur Wolfgang Amadeus Mozart), ainsi que des spectacles Jeune Public (comme « *Malevolo et l'oiseau qui fait venir le jour* » les 16 et 19 mars 2025), sont à l'affiche tout au long de la saison 2024 – 2025. Photo : Adrien Perruchon (c) DR.



**PLUS D'INFOS**, le détail des programmes, les artistes invités, la billetterie en ligne... sur **le site de l'Orchestre Lamoureux**, saison 2024 – 2025 :

<https://orchestrelamoureux.com/saison-2022-2023/>

---

# **CLERMONT AUVERGNE OPÉRA. OFFENBACH : La Belle Hélène, sam 12 et dim 13 oct 2024. Gaspard Brécourt / Olivier Desbordes.**

**Après *Così fan tutte* et *Carmen* Al-Andalus, la compagnie Opéra Éclaté présente sur la scène de l'Opéra de Clermont-Ferrand, l'opérette la plus enlevée et la plus drôle d'Offenbach, *La Belle Hélène* dans une version colorée, déjantée. □ Offenbach aimait s'amuser.**

Il détourne et parodie dieux et déesses de la mythologie grecque, invente des personnages comiques et délirant (l'option publique), cible en réalité les frasques de la société du Second Empire tout en flattant son goût pour la

représentation et le spectacle. Olivier Desbordes perpétue la tradition dans sa mise en scène follement drôle et actuelle, mêlant princesses de tabloïds et influenceuses botoxées.

*« Offenbach s'est servi de La Belle Hélène pour réaliser une satire du pouvoir de Napoléon III. Nous transposerons la famille des Atrides dans une famille royale pour parodier les grands de ce monde qui rêvent aussi d'avoir une vie de simples bourgeois et cherchent à paraître proches du peuple tout en restant loin de la réalité ! »*

La musique d'Offenbach, les situations qu'elle rehausse constamment créent une performance théâtrale explosive, drôle et sensible, noire et lumineuse : ici on s'amuse en moquant, tel que l'a fixé l'art irrésistible et libertaire de la satire. Un art bien français. Production événement.

---

### Jacques OFFENBACH : La Belle Hélène

Opéra bouffe à partir de 10 ans

2 représentations

**Sam. 12 octobre 2024 – 20h**

**Dim. 13 octobre 2024 – 15h**

CLERMONT-FERRAND, Opéra-Théâtre

Durée : 2h30 entracte compris



**RÉSERVEZ** vos places directement sur le site de CLERMONT

AUVERGNE OPERA :

<https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/la-belle-helene/>

Hélène : Ahlima Mhamdi

Pâris : Raphaël Jardin

Calchas : Matthieu Toulouse

Agamemnon : Thibault de Damas  
Ménélas : Alfred Bironien  
Oreste : Analia Téléga  
Achille : Fabio Sitzia  
Ajax1 : Alexis Brison  
Ajax2 : Eduard Ferenczi Gurban  
Parthenis : Aviva Manenti  
Léæna : Pauline Jolly  
Bacchis : Flore Boixel  
La princesse du Pirée : Nathalie Schaaff

Livret Ludovic Halévy et Henri Meilhac  
Création le 17 décembre 1864, Théâtre des Variétés, Paris  
Chanté et parlé en français – Surtitré en français / Tarifs :  
de 12 à 50 €

Mise en scène et adaptation du livret : Olivier Desbordes  
Direction musicale / Piano-claviers : Gaspard Brécourt  
Orchestration : Stéphane Pelegri  
Assistant mise en scène : Yassine Benameur  
Costumes : Stella Croce  
Lumières : Simon Gautier  
Vidéaste : Clément Chébli □ Peintures : Loran Martinel  
Collaboration scénographie : Patrice Gouron  
Cheffe de chant : Mari Laurila-Lili  
Orchestre Opéra Éclaté  
Flûte : Lucie Humbrecht  
Clarinette et clarinette basse : Mathieu Steffanus  
Cornet : Jérôme Lacquet  
Contrebasse : Aurélie Martin  
Percussions : Olivier Pham Van Tham  
Percussions : Émilie Buttazzoni

## **AUTOUR DU SPECTACLE**

Rencontre musicale avec les chanteurs

Librairie Les Volcans – **Ven. 11 octobre 2024** – 17h30 / Voir

Côté Publics – Rencontres

Avant-scène 30 minutes pour découvrir le spectacle  
Foyer de l'Opéra-Théâtre – **Sam. 12 octobre 2024** – 19h / Voir  
Côté Publics – Rencontres

Atelier Marm'opéra pour les enfants (6/10 ans) Gratuit sur  
réservation  
Opéra-Théâtre – **Dim. 13 octobre 2024** – 14h45 / Voir Côtés  
Publics – l'Opéra en famille

---

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE  
D'ORLÉANS. Sam 19 et dim 20  
oct 2024 : BRUCKNER,  
Symphonie n°4. Marius  
Stieghorst, direction.**

La Symphonie n°4 d'Anton Bruckner  
(1824-1896) est en général jouée dans la  
version, WAB 104, soit la première  
version de 1874 (édition Leopold Nowak).  
2024 marque le bicentenaire d'Anton  
Bruckner ; l'Orchestre Symphonique

# d'Orléans a toute légitimité à aborder ce massif symphonique parmi les plus lumineux du catalogue Brucknérien.

De surcroît sous la baguette de son directeur musical **Marius Stieghorst**, lequel avant de jouer la partition, la présentera en en expliquant quelques clés de compréhension...

La partition inspirée de Wagner, – le grand modèle de Bruckner, s'inscrit dans une ferveur éclatante. En particulier dans son premier mouvement « **allegro molto moderato** », l'un des plus complexes par son assise, mais d'une construction éblouissante, diamantine. Certainement en liaison avec sa foi catholique ardente et sincère.

Notons la couleur nuancée mélancolique de l'**Andante**, moins endeuillé que songeur voire énigmatique ; l'énergie cynégétique du **Scherzo**, celui réécrit par Bruckner (pour la version ultime de 1880), doué d'une inspiration très programmatique et saisissante par sa flamboyance contrastée ; enfin, l'équilibre et la résolution qui ordonne dans une aisance souveraine, le **FINALE**, dont le portique dernier donne la mesure de l'imaginaire mystique de Bruckner : un Hosanna miraculeux dont il convient d'exprimer la légèreté et l'élan irrépressible.



Dite « **Romantique** », la Quatrième ouvre le cycle des Symphonies brucknériennes « en majeur ». Il existe trois versions connues, validées par l'auteur. Bruckner compose la partition originale de janvier à novembre 1874 et la dédie au Prince Constantin Hohenlohe, espérant une protection. La période est difficile pour Bruckner qui n'a presque plus aucune ressource pour vivre.

L'oeuvre ne sera révélée au concert que dans sa version originelle éditée par Nowak... en 1975 ! En 1878, Bruckner reprenait les deux premiers mouvements, puis en 1880, réécrivait le finale. C'est cette dernière version, la troisième, qui fut créée à Vienne, le 20 février 1881 sous la direction de Hans Richter.

« **Romantique** » : serait-ce parce qu'elle réussit une nouvelle sagesse ample et majestueuse malgré l'ampleur des effectifs ; le sentiment préservé malgré l'esprit du colossal ? La noblesse parfois emphatique, la solennité parfois spectaculaire ne doivent jamais amoindrir l'allant altier, l'électricité souterraine qui illumine de l'intérieur, une partition toute dédiée à l'auteur de Tristan, et comme traversée par le souffle de la sainte nature : l'ampleur des tutti, le clair obscur âpre, mordant, violent, sauvage des contrastes, opposant, affrontant les pupitres et familles d'instruments (cordes / bois / cuivres en fanfare déployée), enfin l'allure... doivent immédiatement se nourrir d'une vitalité jamais éteinte : continue, tendue, soutenue de haute lutte. Voilà qui fait les grandes interprétations (Jochuum, Gand, et le plus récent, de surcroît sur instruments d'époque, Herreweghe avec son fabuleux orchestre des Champs-Élysées, lequel dépoussière aussi de façon décisive... le massif brahmsien).

**PLAN** : Allegro molto moderato / Andante, quasi allegretto / Scherzo *bewegt*, agité / FINALE noté *bewegt*, *doch nicht zu schnell* : animé mais sans précipitation

---

**BRUCKNER**, la symphonie commentée  
**Symphonie n°4** en mi bémol majeur  
dite « Romantique »  
**samedi 19 octobre 2024** – 20h30  
**dimanche 20 octobre 2024** – 16h  
Théâtre d'Orléans, salle  
Touchard



**ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS**  
**Marius Stieghorst**, direction

**RÉSERVEZ** vos places directement sur le site de l'Orchestre  
Symphonique d'Orléans

<https://www.orchestre-orleans.com/concert/bruckner-la-symphonie-commentee/>

BRUCKNER/ Symphonie n°4

En première partie Marius Stieghorst explique l'oeuvre afin que vous ayez quelques clés d'écoute et vous plonger un peu plus dans l'univers de Bruckner

Tarifs :

Hors abo

Cat 1 : 36 €/ Cat 2 TP : 33 € / Cat. 2 TR : 30€ / Cat 3 : 25 €

Abonnement 5 concerts

Cat.1 : 144€ / Cat.2 : 132€ / -26 ans : 35€

## approfondir

**LIRE** notre critique de la Symphonie n°4 de Bruckner par Andris Nelsons / Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017) :

<https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n4-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-grammophon-2017/>

---

# **OPÉRA GRAND AVIGNON. VERDI : La Traviata, les 11, 13 et 15 oct 2024. J. Muzychenko, J. Hacker, S. Vasile. Chloé Lechat / Federico Santi**

**VIOLETTA, UNE FEMME A LIBÉRER.....** « *Toujours libre* “ / *Sempre libera* : ainsi chante et proclame à la fin du premier acte, la courtisane Violetta dans un air des plus flamboyants et virtuoses. Constat ou revendication voire tragique illusion ? Même désirée et couverte de diamants, adulée pour sa beauté [éphémère], Violetta est en réalité une esclave enchaînée au seul plaisir des hommes... qui la traitent plus en objet moins en femme... libre.

Dans la tragédie de la célèbre “dévoyée”, révérée ou conspuée

selon son utilité mercantile, la mise en scène de **Chloé Lechat** souligne la mécanique implacable de la domination patriarcale et de l'exploitation capitaliste des femmes, objet des surenchères vénales. De la piste de danse aux confins du sanatorium, du monde des plaisirs aux supplices socialisés, s'affirme toujours l'ignoble et cynique contrôle des hommes phallocrates sur le corps de la femme.

Verdi compose pour La Traviata une musique miroir de son héroïne ; romantique et féministe, le compositeur ouvrage une partition fiévreuse, ardente, mais aussi comme exténuée, cherchant sans relâche à s'affranchir des normes et des conventions pour laisser s'épancher la vérité de l'âme. Tomber le corset qui l'étouffe et ne cesse de la contraindre... Exprimer un amour pur qu'elle n'attendait pas. Foudroyée par un cœur sincère... auquel, en figure abandonnée au sacrifice, elle doit renoncer...

**Photo visuel La Traviata © Isabelle Chapuis**

**AVIGNON, Opéra Grand Avignon**

3 représentations

**VEN 11 OCTOBRE 2024, 20h**

**DIM 13 OCTOBRE 2024, 14h30**

**MAR 15 OCTOBRE 2024, 20h**



**RÉSERVEZ** vos places directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon :

<https://www.operagrandavignon.fr/la-traviata-verdi#>

Opéra en trois actes de Giuseppe Verdi  
Livret de Francesco Maria Piave  
Création : VENISE, le 6 mars 1853 à la Fenice

Direction musicale : Federico Santi  
Mise en scène : Chloé Lechat

Décors / Conception vidéo : Emmanuelle Favre  
Costumes : Arianna Fantin  
Lumières Dominique Bruguière reprises par Pierre Gaillardot  
Chorégraphie : Jean Hostache

Violetta : Julia Muzychenko  
Alfredo : Jonas Hacker  
Germont : Serban Vasile  
Flora : Albane Carrère  
Annina : Sandrine Buendia  
Baron Douphol : Gabriele Ribis  
Marchese d'Obigny : Dominic Veilleux  
Comédiennes : Jacqueline Cornille  
Noémie Develay-Ressiguier, Paloma Donnini

Chœur de l'Opéra Grand Avignon  
Chef de Chœur : Alan Woodbridge  
Orchestre national Avignon-Provence

Production Opéra de Limoges

---

**GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE.  
MOZART : La Clémence de Titus  
(16 > 29 oct 2024). Bernard  
Richter, Serena Farnocchia,  
Maria Kataeva... Tomáš Netopil  
/ Milo Rau.**

Un volcan qui crache, des ruines qui fument, le Capitole qui brûle, un *putsch* mené par un meilleur ami... et miracle, une intrigante prête à tout, renonce au crime et se repent ; *La Clémence de Titus*, le dernier opéra de W. A. Mozart (qui compose en même temps *La Flûte enchantée*) bouscule le cadre de l'*opera seria*, un genre qu'il a traité et renouveler à sa façon avec les précédents *Lucio Silla*, *Mitridate*, *Idomeneo*...



Mozart toujours inventif et audacieux, replace l'orchestre au centre du drame héroïco-tragique, introduit des éléments buffo au seria, célèbre chez Titus, sa grandeur morale et humaniste... il pardonne à ceux qui ont voulu l'assassiner. Serait-ce une invitation politique et philosophique adressée allusivement à l'empereur Léopold II, dont le couronnement en tant que roi de

Bohème – en pleine Révolution française – sert alors de prétexte à la commande de La Clémence de Titus.

Mais Titus est-il vraiment clément ? La question est posée par le metteur en scène Milo Rau. La scène genevoise présente après son succès en Flandre et à Vienne, son propre questionnement sur l'opera seria. Pour Rau ne serait-il question que du pardon d'un souverain populiste sous des dehors éclairés ? En d'autres termes, Titus est-il sincère ? La vision est mordante et particulièrement critique vis à vis des êtres au pouvoir : tandis que des foules de personnes déplacées tentent de survivre dans un ghetto de caravanes à l'extérieur des murs du palais, l'élite sociale célèbre sa propre bienveillance dans l'élégance d'un musée. Plutôt sceptique sur les vertus du politique, Milo Rau épingle » Titus et sa clique qui s'admirent et s'envoient des fleurs et des vannes sur leur bonté et leur attitude plus ou moins utilitariste du monde extérieur ».

Après la création de l'opéra Justice, Milo Rau interroge la complexité de notre monde à travers l'exposition de simulacres et contrefaçons, entre rituels chamaniques et lynchages politiques. Après l'avoir applaudi dans les opéras de Janaček, les spectateurs genevois retrouvent ici le chef d'orchestre

tchèque Tomáš Netopil (à la tête de l'Orchestre de la Suisse Romande) dans un ouvrage mozartien parmi les plus profonds et bouleversants. Le ténor suisse Bernard Richter dans le rôle-titre, fait ainsi suite à son Idomeneo la saison précédente. A noter l'étoile montante parmi les mezzos belcantistes, Maria Kataeva (Sesto).

---

**Wolfgang Amadeus Mozart : La clemenza di Tito / La Clémence de Titus, 1791**  
**Grand Théâtre de Genève**

**6 représentations à Genève**

**Mer 16 oct 2024, 19h30**

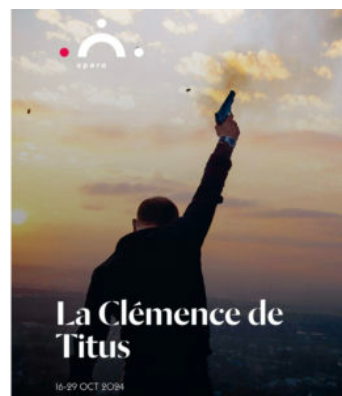
**Ven 18 oct 2024, 20h**

**Mer 23 oct 2024, 19h30**

**Ven 25 oct 2024, 20h**

**Dim 27 oct 2024, 15h**

**Mar 29 oct 2024, 19h**



**RÉSERVEZ** vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève :

<https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-clemence-de-titus/>

**La Clemenza di Tito**

**Opéra de Wolfgang Amadeus Mozart**

**Livret de Caterino Mazzolà d'après Pietro Metastasio**

**Créé le 6 septembre 1791 au Théâtre des États à Prague**

**Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2005-2006**

**Reprise de la production de 2020-2021 (diffusion en streaming)**

**Coproduction avec les Wiener Festwochen, l'Opera Ballet**

## Vlaanderen et les Théâtres de la Ville de Luxembourg

16 et 23 octobre 2024 – 19h30

18 et 25 octobre 2024 – 20h

27 octobre 2024 – 15h | représentation disponible en audiodescription, pour en bénéficier, s'inscrire auprès de [info@ecoute-voir.org](mailto:info@ecoute-voir.org) ou par téléphone au 079 893 26 15\*

29 octobre 2024 – 19h

Chanté en italien avec récitatifs en français et surtitres en français et anglais

Durée : approx. 2h55 avec un entracte inclus

### DISTRIBUTION

Direction musicale : **Tomáš Netopil**

Mise en scène: **Milo Rau**

Tito : Bernard Richter

Vitellia : Serena Farnocchia

Sesto : Maria Kataeva

Servilia : Yuliia Zasimova

Annio : Giuseppina Bridelli

Publio : Justin Hopkins (16.10, 18.10, 25.10, 27.10)

/ Mark Kurmanbayev (23.10, 29.10)

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Orchestre de la Suisse Romande

Titus à La Plage

Découvrez toutes les activités qui gravitent autour de la production :

<https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-clemence-de-titus/>

---

**CRITIQUE, concert. LILLE,  
Nouveau Siècle, le 27 sept  
2024. MAHLER: Symphonie n°5.  
Orchestre National de Lille,  
Joshua Weilerstein  
(direction)**

**Ce programme revêt la plus haute  
importance : concert d'ouverture de la  
nouvelle saison du National de Lille,  
invité d'honneur plus que prestigieux en  
la personne du pianiste Alexandre  
Kantorow (en première partie), surtout  
premier concert officiel du nouveau  
directeur musical, le britannique JOSHUA  
WEILERSTEIN à la tête des instrumentistes  
lillois en grand complet pour une 5ème de  
Mahler qui restera ... inoubliable.**

**Le Concerto pour piano n°2 de Liszt (créé à Weimar en janvier  
1857 sous la direction de...Liszt, son élève Hans von Bronsart  
au clavier) impose d'emblée la verve voire la démesure  
intensément dramatique du compositeur, et aussi son**

inclassable virtuosité qui touche au délire ... méphistophélien. **Alexandre Kantorow** se jette à corps maîtrisé dans ce bouillonnement permanent, subjuguant par sa digitalité aussi détaillée, incisive qu'articulée, trépidante.

En fusion totale avec chef et orchestre (le dialogue avec le violoncelle et sa cantilène éperdue), la construction rhapsodique, contrastée de ce concerto où tout s'enchaîne, se détache avec naturel ; d'abord son éveil comme sorti de l'ombre, d'une volupté irrésistible (sublime colonne des bois) puis l'affirmation du piano profond, lugubre, aux couleurs d'un mystère et d'un souffle diabolique... un temps [bref] presque dansant et tendre au son du cor [son premier air] ; puis le clavier plus conquérant encore, doublé par le même cor, pilote et commande, impérieux à l'orchestre et l'entraîne dans une course échevelée, infernale. Guerrier, sardonique parfois grimaçant, le grand conteur qu'est Liszt (inventeur du poème symphonique) se dévoile ici sans entrave, ses variations et ses cadences, crépitantes, toutes en verve, miroitantes, fugaces renouvellent totalement le développement formel.

Pour répondre à l'enthousiasme justifié du public, Alexandre Kantorow joue en bis, seul un Schubert des plus suggestifs (probablement dans la transcription de Liszt) : imaginaire illimité, puissance des nuances, respirations souveraines ... L'indiscutable diseur, le poète des accents les plus ténus captive l'audience.

En seconde partie, l'orchestre nous assène l'un des programmes les plus marquants de son histoire : **une 5ème de Mahler découpée au scalpel, mordante, acérée**, vive, aux blessures multiples qui dansent et crient dans une manière de transe musicale continue, magistralement maîtrisée ; la lecture est d'autant plus captivante qu'elle prolonge ainsi le travail du directeur musical précédent, Alexandre Bloch dont les Symphonies de Mahler avaient constitué l'un des temps forts de sa direction. La 5ème de ce soir offre comme un prolongement du travail précédent, tout en dévoilant et confirmant les qualités esthétiques de son successeur. Bel exemple de

diversité sensible dans la continuité. Ce nouvel accomplissement s'inscrit tout autant dans les premières expériences malhériennes signées par le chef fondateur Jean-Claude Casadesus : Gustav Mahler fait ainsi partie du répertoire essentiel de la phalange lilloise, et c'est donc tout un symbole que la forge malhérienne permette ce soir de découvrir et révéler le tempérament du nouveau chef.

**Au cœur de la forge malhérienne,  
Joshua Weilerstein capte et exprime  
chaque brûlure  
d'un cœur apatride...**



Joshua Weilerstein qui dirige sans partition, – dans une liberté de geste et en connexion directe avec les musiciens -, impose d'emblée, dès la « **Trauermarsch** » initiale (marche funèbre), une atmosphère inscrite dans l'âpreté et l'expressivité aiguë, hypersensible, volontiers acide et franche.

Il en a argumenté les options et parti pris en prenant la parole en préambule ; sa conception souligne combien la 5ème serait la symphonie la plus juive de Mahler, éclairant le désespoir et les cris de ses deux premiers mouvements ; soulignant combien l'auteur est un apatride, un cœur déchiré, en proie à l'angoisse la plus brûlante.

Ainsi comme épurée et allégée pour en dégager le squelette contrapuntique, la texture orchestrale est comme recomposée, favorisant souvent l'incise des cuivres [admirables cors et trombones] plutôt que privilégiant la soie des cordes ; le chef conçoit un Mahler véhément voire vindicatif dans un chant continûment exaspéré, exténué, tourmenté, agité... Dans un vortex funèbre et sévère. Un être déchiré qui souffre et veut dans le même temps s'en sortir... Joshua Weilerstein soigne toujours le relief très individualisé des bois : clarinette, flûte ; et bien sur le cor souverain, magistral à l'esprit pastoral et réconfortant comme réhumanisé dans cette forge éruptive en particulier dans le **Scherzo** (dont le compositeur use du terme sciemment et pour la première fois).

Tout le développement exprime la lutte d'un être éprouvé qui a vécu dans sa chair le cynisme et la barbarie inepte de l'existence terrestre. C'est une traversée continue, sans répit, un tunnel d'aigreur, d'amertume, de sentiments et aspirations refoulés consumées par un acide embrasé dont il affronte et surmonte chaque morsure brûlante.

Ici les cordes perdent en longueur sonore, sont perdues, noyées, dans les déflagrations des cuivres ; bois et vents

mordent, grimacent. Mahler affiche des rictus nerveux incontrôlables... En ce sens rien n'est épargné aux auditeurs.

Il revient au chef, seul pilote dans cette tempête imprévisible et qui dirige par cœur, d'indiquer les points de repère, jouant sur les décalages et les ruptures de rythmes, l'infini vivace des syncopes, la citation des landlers et des valse dont il se délecte dans une chorégraphie gestuelle totalement libre, à nourrir la charge parodique, la brûlante suractivité panique. Même le final (et son impressionnante construction fuguée) n'est pas exempté d'une ironie tenace et souterraine.

Enchaîné à ce maelstrom percutant, en ébullition constante, l'**Adagietto** impose soudainement un autre monde, un souffle magicien qui répare et apaise mais pourtant brûle avec la même intensité ; il faut vivre le volcanisme des mouvements précédents, leur course à l'abîme, pour mesurer toute la tendresse et l'appel à l'oubli contenu dans ce mouvement devenu à juste titre célèbre et où justement, les cordes seules [sans les cuivres ni les bois] reprennent ce chant ample, souverain qui leur est propre et qui leur était interdit jusque là. Les cordes jusque là voix étouffées, renaissent et se déploient avec une respiration enfin reconquise. Bravo maestro !



Toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2024

---

Retrouvez la puissance et la haute expressivité de la 5ème de Mahler par Joshua Weilerstein et les instrumentistes de l'Orchestre National de Lille sur la chaîne vidéo de l'Orchestre lillois, « [l'Audito 2.0](#) », sa salle de concert digitale : mise en ligne prochaine.

DIFFUSION, sur Radio Classique samedi 12 octobre 2024, 20h. Incontournable.

**LIRE** aussi notre présentation du concert d'ouverture de l'ON LILLE Orchestre National de Lille / Concerto pour piano n°2 de Liszt (Alexandre Kantorow) / 5ème Symphonie de Mahler : <https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-les-26-et-27-sept-2024-joshua-weilerstein-joue-la-5e-symphonie-mahler-concert-douverture/>



Toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2024

---

---

**CRITIQUE, concert. BOULOGNE-  
BILLANCOURT, La Seine  
Musicale, le 25 sept 2024.  
SCHUMANN : Symphonie n°4.  
CHOPIN : Concerto pour piano  
n°1 (Lucas Debargue), INSULA  
ORCHESTRA, Laurence Equilbey  
(direction)**

Bassons et cors instables mais rugueux,  
expressifs, très caractérisés... d'une  
fragilité captivante en réalité. L'apport  
des instruments historiques permet ce  
format sonore et cette intensité des  
timbres spécifique qui renouvelle  
totalement notre approche des œuvres,  
tout en produisant, – comme c'est souvent  
le cas des baguettes aussi affûtées que  
celle de Laurence Equilbey, le sentiment  
irrépressible de *jaillissement* au moment  
du concert. Toutes ces qualités se  
déployent ce soir d'abord dans le chant  
intérieur et tendre du Concerto de Chopin

auquel le jeu carré, droit du pianiste  
invité, Lucas Debargue apporte une clarté  
continue, surtout dans le premier  
mouvement.



De son côté l'orchestre de Laurence Équilbey affirme nervosité et transparence, dialoguant subtilement avec le clavier certes mais aussi dans un esprit... Beethovenien.

**En mi mineur, l'opus 11 de Chopin est une partition de jeunesse**, parfois maladroite dans l'orchestration mais emblématique d'une hypersensibilité et d'un don de mélodiste aigu que Chopin maîtrise dès l'adolescence. L'auteur n'a que 20 ans lorsqu'il le crée à Varsovie en octobre 1830 lors d'un concert qui reste son dernier en Pologne...

L'Allegro maestoso affirme une ampleur un souffle presque

guerrier qui n'est pas sans rappeler l'opiniâtreté d'un Beethoven (et aussi son affirmation rythmique). Le mouvement central (Romance) immerge dans la féerie mélancolique de Chopin, préfigurant l'atmosphère des Nocturnes à venir ; de fait, les interprètes, soliste, orchestre et cheffe suggère tout en allusion maîtrisée, ce rêve printanier qu'illumine et fait scintiller un clair de lune... (selon Chopin lui-même dans une lettre explicative). Comme un songe murmuré, la main droite énonce une série de phrases suspendues, d'une rondeur élégiaque ... bellinienne. Même fusion et complicité pour la Cracovienne, danse aux rythmes pointés qui conclut le Concerto comme un couronnement vif et sanguin.

La seconde partie du concert est plus encore enthousiasmante car outre la saveur spécifique de chaque instrument exposé, la cheffe précise et souple à la fois, affirme un son d'une rare cohérence, fédérant chaque mouvement dans une unité mouvante, organiquement fusionnée qui rayonne d'une énergie primitive irrésistible.

**La 4è de Robert Schumann contient toute l'exaltation d'un jeune compositeur de 30 ans** qui se passionne alors, au début des années 1840, pour le format orchestral. Composée dès 1841, la 4ème est révisée en 1851, pour clarifier et fluidifier davantage sa conception en un tout organiquement soudé, dans le déroulement de ses 4 mouvements enchaînés, – ce qui a quelque peu désorienter l'audience à la création, et ce qui nous subjugué tant désormais.

Tout en détaillant les prodiges d'une orchestration géniale, Laurence Equilbey sait fédérer tous les pupitres, les galvanisant dans le sens d'une énergie irrépressible, souveraine, impérieuse ; sa suractivité continue que relance constamment le motif en arabesque ondulant qui innerve tout l'ouvrage, se déploie peu à peu...

Mais au commencement, **le premier mouvement débute majestueux**, ample, dense (comme du Brahms) mais la texture s'organise, s'allège inexorablement dans un élan impérial qui traverse et

emporte tout l'édifice ; elle nourrit ce mouvement serpentin, liquide et souple d'un mouvement à l'autre, en particulier dans le 2e mouvement où cette cellule chantante s'expose clairement au violon solo [broderie enivrée] au charme féerique.

Impressionnants et captivants, l'attention de la maestra aux rebonds, à la motricité, à la pulsion première qui se nourrit de la circulation des motifs d'un pupitre à l'autre, l'éloquence des nuances, le flux permanent qui fait respirer avec majesté le somptueux portique du **Scherzo** en ré mineur [une idée que reprend Dvorak dans 9e]. Ni robustesse démonstrative ni rudesse sévère ici...

La baguette de Laurence Equilbey unifie les parties dans une totalité expressive remarquable par son relief comme sa rondeur dansante. Le finale brillant, éclatant, triomphal exulte littéralement car la direction aussi détaillée que construite et puissamment architecturée, est d'un équilibre superlatif. Irrésistible, la jubilation de ce dernier mouvement (et son **Presto** final) que Laurence Equilbey cisèle comme une exultation miroitante. D'une durée de 30 mn, la Symphonie ainsi électrisée, sublimée, a filé comme un comète enivrée. Du grand ouvrage.

**Pour sa 10e saison, INSULA ORCHESTRA** affiche ainsi une santé des plus rayonnantes, permettant à un très large public à La Seine Musicale de goûter les délices d'un orchestre sur instruments historiques parmi les plus convaincants de l'Hexagone.

L'impatience nous gagne quand en fin de concert, Laurence Equilbey prenant le micro annonce un prochain concert Robert Schumann : l'oratorio « **Le Paradis et la Péri** », probable nouvel accomplissement Schumannien, absolument incontournable [ainsi annoncé les 14, 16 et 17 mai 2025] : rv est pris !





**Insula Orchestra et Laurence Équibey après avoir joué la Symphonie n°4 de Robert Schumann à la Seine musicale ce 25 septembre 2024 © classiquenews 2024**

---

# **ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. Echo From Afar : Portrait of Clara Iannotta, le 11 oct 2024. Clara Iannotta, électronique / Nicolò Umberto Foron (direction)**

Initiée par un superbe concert  
d'ouverture (programme Jarrell / Mahler,  
le 13 sept dernier), la nouvelle saison  
2024 – 2025 de l'Ensemble

Intercontemporain imaginée par son  
directeur musical, Pierre Bleuse, propose  
plusieurs concerts monographiques dédiés  
aux créateurs d'aujourd'hui dont le  
premier met en lumière l'écriture de la  
compositrice Clara Iannotta que l'EIC  
suit depuis ... 10 ans déjà.

Au programme, 3 créations françaises dont  
les titres empruntent à l'imaginaire de  
la poétesse irlandaise Dorothy Molloy.

---

En travaillant le son détourné de sa source, en quête d'un

univers sonore inconnu mais intime et précis, la compositrice n'hésite pas à utiliser des objets, interroge l'espace, la résonance,... son travail plonge au cœur du mystère sonore dans un bouillonnement expressif et poétique dont l'exigence et l'énergie produisent un continent sonore saisissant. En janvier 2024, l'Ensemble Intercontemporain créait « Vacant Lot (Strange Bird) », questionnement hypnotique lié à sa propre expérience intime.



**Née à Rome en 1983, Clara Iannotta**, entre poésie et musique contemporaine, éclaire l'imaginaire clair obscur de la poétesse Dorothy Molloy. Ainsi « A stir among the stars, a making way » (2019-2020) évoque la mue de l'araignée, et « ce double

fantomatique ainsi abandonné » par l'insecte ; « Echo from afar » (2022), conçu à partir d'une radiothérapie, voudrait « écrire l'espace », l'arpenter, en mesurer l'épaisseur et la vibration, en exprimer la présence « en tant que matériau de composition », grâce en particulier aux ressources de l'électronique. Enfin ultime volet de ce triptyque prometteur, la partition la plus récente (conçue en 2023) : « Glass and stone », pour deux percussions, deux pianos et électronique ; elle s'annonce aussi atypique que le quatuor new-yorkais Yarn / Wire pour laquelle elle a été initialement composée. La partition présentée en création mondiale, rend hommage à sa mère...

**(Photo grand format – Portrait de Clara Iannotta © Julia Wesely)**

---

**Echo From Afar : Portrait Clara Iannotta**  
**vendredi 11 octobre 2024, 20h**

**PARIS, Cité de la musique – Salle des concerts**

**RÉSERVEZ** vos places **directement** sur le site de l'ENSEMBLE  
INTERCONTEMPORAIN :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/echo-from-afar-2024-10-11-20h00-paris/>

Tarif : 20€

Distribution

**Ensemble Intercontemporain**

Nicolò Umberto Foron, direction

Clara Iannotta, électronique

Clément Marie, ingénieur du son

## **Programme**

**Avant-concert à 18h45** : rencontre avec Clara Iannotta,  
compositrice

Amphithéâtre, Cité de la musique – Entrée libre

Clara IANNOTTA

***Echo from afar*** (ii), pour six musiciens et électronique  
Création française

***They left us grief-trees wailing at the wall,***  
pour neuf musiciens amplifiés

***Glass and stone,***  
pour deux percussions, deux pianos et électronique  
Création mondiale

Commande du Festival d'Automne à Paris

***A stir among the stars, a making way,*** pour grand ensemble  
Création française

## TEASER VIDÉO Clara Iannotta / reportage janvier 2024

*Reportage sur « Vacant Lot (Strange Bird) », nouvelle œuvre pour ensemble créée le 10 janvier 2024 à la Cité de la musique. En ondes et échos successives, la compositrice exprime la présence d'une force étrangère qui commande au corps, elle questionne cet espace autour du son en gommant toute direction préalable et pensée... Travail de la compositrice avec le chef pendant les répétitions préparatoires...*

## entretien

LIRE aussi notre entretien avec PIERRE BLEUSE à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Ensemble Intercontemporain / Centenaire Pierre Boulez, Michael Jarrell, Edgar Varèse... Portraits des compositeurs d'aujourd'hui : Clara Iannotta... : <https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-entretien-avec-pierre-bleuze-directeur-musical-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/>

## approfondir

VISITEZ le site de CLARA IANNOTTA : <http://claraianotta.com/>

---

---

**INVALIDES, le 10 oct 2024.  
Concert d'ouverture,  
BEETHOVEN : Symphonie n°5,  
Concerto pour piano n°1 (Mari  
Kodama), Le Cercle de  
l'Harmonie, Jérémie Rhorer  
(direction)**

Concoctée par Christine Dana-Helfrich,  
responsable artistique de la musique au  
Musée de l'Armée, la 31ème Saison  
Musicale des INVALIDES à Paris est  
officiellement lancée ce 10 octobre 2024  
par un concert prometteur qui célèbre le  
génie Beethovénien. Il réunit l'orchestre  
Le Cercle de l'Harmonie de Jérémie Rhorer  
(sur instruments d'époque, créé depuis  
2005) et la pianiste Mari Kodama, dans le  
*Concerto pour piano n°1. Le Premier  
Concerto pour piano* de Beethoven est  
encore héritier de la grâce mozartienne

et de l'équilibre formel hérité de son maître à Vienne, Joseph Haydn. Composée entre 1795 et 1798, la partition exprime la fougue et l'énergie du jeune Beethoven, prêt à révolutionner le langage musical européen à l'époque du romantisme. La création a eu lieu le 2 avril 1800, par Beethoven lui-même au clavier.



Jérémie Rhorer et ses instrumentistes jouent ensuite la *Symphonie n°5 en ut mineur*, opus 67 d'un Beethoven au sommet de son génie, alors symphoniste de premier plan, orchestrateur hors pair et architecte sublime de l'écriture orchestrale. Conçue entre 1805 et déc 1808 (année de sa création à Vienne, avec la 6ème « Pastorale

»), la 5ème symphonie de **Ludwig van Beethoven** prolonge directement les audaces et la réussite de la 3ème « Eroica ». Elle porte une double dédicace, hommage aux deux protecteurs (entre autres) de Ludwig à Vienne, le Prince Lobkowitz et le duc Razumovsky ; ces derniers doivent à Beethoven d'être ainsi passés à la postérité.

ETA HOFFMANN, GOETHE et même BERLIOZ (lors d'un concert à Paris en 1834), expriment leur enthousiasme face au bouillonnement éruptif de l'écriture. Dès l'urgence rythmique qui ouvre le premier Allegro (con brio), l'esprit de conquête, l'appel à un nouvel ordre s'imposent à l'auditeur, dans

l'intensité et une impérieuse nécessité. Tout prépare au Finale (Allegro en ut majeur), éclatant, triomphal dont le caractère n'est pas sans rappeler le message et la couleur de l'opéra « Fidelio », unique ouvrage lyrique de l'auteur qui le conçoit en parallèle à la 5ème. La détermination et l'ampleur de vue qui inspirent le cheminement et la construction de tout l'édifice orchestral, naissent de la répétition d'une cellule rythmique qui répétée, réalise la profonde et sublime cohésion organique de la 5ème symphonie, l'une des plus saisissantes de Beethoven.

---

**PARIS, INVALIDES, Cathédrale Saint-Louis**

**Jeudi 10 octobre 2024, 20h**

**BEETHOVEN** : Concerto pour piano n°1,  
Symphonie n°5

**Le Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer**



**RÉSERVEZ** vos places directement sur le site des INVALIDES /  
Musée de l'Armée :

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/beethoven-le-cercle-de-l-harmonie.html>

**Accès unique pour les concerts de 20h par le 129 rue de Grenelle (Face au pont Alexandre III).**

**Il est nécessaire d'acheter ses billets à la billetterie sur place de 10h à 17h30 ou en ligne sur la billetterie en ligne**

du Musée de l'Armée ici :

[https://billetterie.musee-armee.fr/fr-FR/accueil?\\_gl=1\\*1lwp57u\\*\\_gcl\\_au\\*MTMyNDg30TA1NS4xNzI3NjA4NzEx](https://billetterie.musee-armee.fr/fr-FR/accueil?_gl=1*1lwp57u*_gcl_au*MTMyNDg30TA1NS4xNzI3NjA4NzEx)

---

# **COUPS de COEUR à CHANTILLY. LES TALENS LYRIQUES, les 12 et 13 octobre 2024. Haendel, Rameau, JS Bach (Dôme des Écuries, Galerie des peintures...), Christophe Rousset, direction**

L'éloquent orchestre sur instruments d'époque, LES TALENS LYRIQUES, fondé en 1991 par Christophe Rousset, investit le site patrimonial exceptionnel du Château de Chantilly lors du week-end des 12 et 13 octobre. Le directeur artistique du festival « Les Coups de cœur à Chantilly » offre ainsi au maestro et son orchestre, une carte blanche... 3 concerts

sont annoncés, sur le thème du règne floral et végétal – en liaison avec les Journées des Plantes qui se tiennent simultanément dans le domaine -, sous le spectaculaire dôme des Écuries, et dans la galerie des peintures du Château : « *les lauriers de Haendel* » (samedi 12, 18h), puis 2 programmes le dimanche 13 oct : « *Faune entre Flavonius et Flore* » (11h, Galerie de peintures), puis « *Triomphez agréables fleurs* » (17h, Dôme des Écuries).



Coups de cœur à Chantilly  
Les Talens Lyriques à Chantilly

# samedi 12 & dimanche 13 octobre 2024

VOUS ÊTES...



Château de Chantilly  
INSTITUT DE FRANCE



[CHÂTEAU](#) | [PARC](#) | [GRANDES ÉCURIES](#) | [L'HISTOIRE](#) | [COLLECTIONS](#) | [PRÉPARER MA VISITE](#) | [PROGRAMMATION](#)



## HAENDEL : OMBRA MAI FU / Les Lauriers de Haendel

CHANTILLY, samedi 12 oct 2024, 18h

Haendel ouvre avec finesse et éclat ce week-end de festivités florales et musicales, autour de l'œuvre « **Apollo e Dafne** ». La cantate, inspirée des Métamorphoses d'Ovide, évoque Daphné, qui aimant un bouvier, veut échapper aux ardeurs d'Apollo ; elle est transformée en laurier, arbre d'honneur et de gloire, dont les feuilles restent toujours vertes. Haendel avant Richard Strauss (et son sublime opéra mythologique) aborde la figure de la nymphe insensible au bel Apollon. Pour compléter ce programme enchanteur, Christophe Rousset réunit en finesse et virtuosité, de ses musiciens, et plusieurs chanteurs pour offrir au public une sélection des plus **beaux airs d'opéras de Haendel**, sur le thème des fleurs et de la nature.

**DIMANCHE 13 octobre 2024, 11h**

**« Faune entre Flavonius et Flore » : Rameau, Bach, Couperin, Forqueray**

Focus exceptionnel sur la délicatesse et l'intimité du clavecin pour cette matinée dominicale. Christophe Rousset présente le jeune claveciniste et chef formé auprès de lui, **Korneel Bernolet** (né en 1989). Ce dernier (qui a participé entre autres à de nombreux programmes lyriques avec Scherzi Musicali de Nicolas Achten) interprète à Chantilly, entre autres, plusieurs arrangements de « Fleurs » extrait de la Suite des Indes Galantes de Rameau pour clavecin seul ; il est rejoint ensuite par Christophe Rousset pour une œuvre à quatre mains.

**DIMANCHE 13 octobre 2024, 17h**



**LES INDES GALANTES : « Triomphez agréables fleurs » : Rameau, Royer**

Les Talens Lyriques en grand format et toute la verve et l'énergie de Christophe Rousset clôturent ainsi l'édition 2024 des Coups de Cœur à Chantilly. Ils présentent un programme dédié à l'inspiration florale et végétal, voire atmosphérique de l'immense **Jean-Philippe Rameau**, reprenant les Indes Galantes matinales, et leurs « Fête Persane » et « Fleurs », entre autres, pour en composer

de grands bouquets musicaux, aux parfums mélodiques irrésistibles. plusieurs pièces virtuoses et rarement interprétées de **Pancrace Royer** complètent ce programme ; ils

seront le feuillage de ce concert final, celui d'un week end placé sous le règne exubérant de Flore.

**TOUTES LES INFOS** des 3 concerts des **TALENS LYRIQUES** /  
**Christophe Rousset**, direction, à l'affiche des **COUPS DE COEURS**  
A CHANTILLY des 12 et 13 octobre 2024 :

<https://lescoursdecoeurachantilly.com/programme-2024/>

